

toujours elle se souviendra de son passé plein de gloire, plein de foi, plein de cette grande charité chrétienne qui a enfanté tous les vrais et durables progrès de l'humanité !

Pour assurer cette grandeur, cet avenir glorieux, à notre métropole, à notre province, il faut marcher sur les traces de nos devanciers, de nos ancêtres. Il faut aller de l'avant, avec une volonté ferme, avec des principes bien compris et bien arrêtés, un grand esprit de justice et une grande tolérance, afin de resserrer et rendre durables les liens qui nous unissent aux autres tronçons de la famille canadienne. Nous n'avons pas besoin, pour cela, de renoncer à nos traditions, à notre histoire. Nous n'avons qu'à consolider l'œuvre déjà faite, "droits égaux et justice égale pour tous."

Nous célébrions, il n'y a que quelques jours, l'inauguration d'une statue élevée en l'honneur d'un homme, qui, pendant plus de quarante ans, a conduit les destinées de ce pays. Toutes les mains se sont unies pour lui tresser des couronnes, toutes les bouches ont chanté à l'unisson l'hymne élogieux de cette étonnante carrière. Pas un son discordant ne s'est fait entendre, bien que les souvenirs des luttes irritantes fussent encore présents à l'esprit de tous. Et cette note harmonieuse dans le concert de louanges des différentes croyances et des diverses races, envers un de nos hommes d'État les plus éminents, est consolante pour ceux qui ont charge d'âmes dans la politique de notre pays.

Quant à nous, Canadiens-Français, disons-le hautement ; ce n'est pas un peuple à part que nous voulons être dans la patrie commune. Notre unique ambition est d'être libres et respectés dans cette patrie commune. Nous et nos compatriotes français et anglais, nous voulons avoir droits et devoirs égaux. Une allégeance commune nous unit, la même aspiration doit nous diriger dans l'œuvre de la formation d'un peuple libre, heureux et fort. Qu'importe les races, les nationalités et les croyances, le langage, les mœurs et les coutumes. Les mondes se sont faits de couches et d'éléments divers, ce qui en fait la force et la beauté. Le travail latent et puissant de la formation de la patrie canadienne doit se faire, malgré les divergences, malgré les conflits apparents, entre les éléments qui doivent finalement la composer.

La plus profonde comme la plus sublime des traditions humaines est la tradition d'une croyance religieuse. Qui peut renier son Dieu, reniera facilement son Roi. Catholiques par la foi, notre âme canadienne sent sa loyauté à l'aise dans une conscience sereine, dans un cœur haut placé. La loyauté, comme la foi, comme l'honneur et la justice, sont gravés dans l'âme humaine à des hauteurs inaccessibles aux basses jalousies et aux calculs mesquins de la politique. Les appels insidieux, comme les menaces sinistres, sont impuissants contre le sentiment calme et réfléchi du droit et des convictions. Les monuments que nous élevons, comme celui-ci, à nos gloires nationales et religieuses, ne sont pas une protestation contre la destinée qui nous a fait changer d'allégeance, mais sont

une garantie que les devoirs nouveaux qu'un changement de régime nous a imposés, il y a près d'un siècle et demi, continueront à être observés avec la fidélité et le scrupuleux honneur qui formaient le caractère distinctif du héros que nous célébrons.

Quant à moi, si je vous dis les choses que je vous dis en ce moment, c'est que j'ai la conviction profonde d'être en accord avec les sentiments de mon auguste Souveraine, en pensant, en disant que la foi religieuse est le complément du patriotisme, qu'elle en est en même temps la sève et le parfum, et que la loyauté et la fidélité que nous avons tous pour cette illustre Souveraine, n'a pas de plus solennelle garantie que l'autorité religieuse à laquelle nous nous sommes soumis.

Et voilà pourquoi je suis orgueilleux et fier, comme le représentant de ma Souveraine, comme le premier magistrat de cette province, d'honorer aujourd'hui un homme qui fut toute sa vie, en même temps le type du catholique croyant et le type du chevalier "sans peur et sans reproche."

#### DISCOURS DE M. ALFRED KLECZKOWSKI.

Consul Général de France dans la Puissance du Canada.

Messieurs,

C'est un honneur redoutable d'avoir à prendre la parole après le grand orateur que vous venez d'entendre et que j'ai eu tant de plaisir à pouvoir applaudir avec vous.

Aussi bien n'ai-je pas la prétention de faire un discours. Mon seul désir est de remercier le président, le secrétaire et les membres du comité du monument Maisonneuve, ainsi que tous les souscripteurs qui ont répondu généreusement à leur appel, pour la part qui revient à la France dans les honneurs rendus à un vaillant Français du XVII<sup>e</sup> siècle.

Il m'est d'autant plus agréable de m'acquitter de ce devoir de reconnaissance que je ne parle pas seulement en mon nom personnel. Dans un télégramme qui vient de me parvenir, et dont les termes montrent combien ses sympathies sont d'accord avec nos pensées, M. le ministre des Affaires Étrangères a bien voulu me désigner, d'une manière spéciale, pour représenter le gouvernement de la République à cette belle et émouvante cérémonie.

Cette attention que vous appréciez, j'en suis sûr, ne surprendra pas de la part de M. Hanotaux, qui, en sa double qualité de ministre et d'historien, met au service de la France de son temps, la même ardeur qu'il apporte à étudier et à aimer celle des temps passés.

Messieurs, des hommes de la trempe de Chomedey de Maisonneuve, énergiques et aventureux, toujours animés d'une foi brûlante dans l'idée qui les domine, la France en a produit à toutes les étapes de son histoire. Elle en produit encore, l'Afrique est là pour le proclamer ; il est dans l'essence de son génie qu'elle en produise toujours.